

L'évasion de Corentin Hélias

Corentin Hélias, fils d'Alain et de Marie Corentine Penven est né à **Pouldreuzic** au village de **Kerguiden** le 3 février 1890. En 1914, lors de sa mobilisation il était domicilié à **Kermenguy** en **Plozévet** mais résidait au Bois Halléguen à Chantenay (Loire Inférieure) où il travaillait.

Corentin fut mobilisé le 3 août 1914 au 62^{ème} régiment d'infanterie de Lorient, 5ème compagnie. Blessé peu grièvement au nez et à la joue gauche par ricochet d'une balle, le 23 août 1914 à **Maissin** (Belgique), il se rendit à l'ambulance pour s'y faire panser. Il s'y trouvait encore lorsque les Allemands ayant cerné le village, pénétrèrent dans l'ambulance et firent prisonniers tous les blessés. Après deux jours de voyage, il arriva à **Ohrdruf** et fût logé pendant cinq mois dans une caserne avant d'être dirigé sur le camp de concentration dans des baraques en planches.

Au mois de juin 1915, il fut envoyé au camp de **Münster** où il resta trois semaines avant d'être désigné pour aller travailler chez des cultivateurs où il prit part à des travaux de fenaison et de moisson. Les travaux agricoles étant terminés, Corentin revint au camp.

Il fut conduit ensuite dans un petit camp situé à proximité des mines de **Büren** à 200 km au sud de Münster. Il travailla dans la mine à l'extraction du charbon à 700 mètres sous le sol, 8 heures par jour et 16 heures le mardi et le vendredi.

Corentin Hélias préparait son évasion depuis un an. En 1915 alors qu'il travaillait à la campagne, il avait pu acheter, avec les quelques sous qu'il recevait, une casquette, une cote bleue et un pantalon de velours qu'il put dissimuler malgré les recherches des gardiens. Il avait fait la connaissance du soldat Plagnol, du 7ème régiment d'infanterie et tous deux résolurent de s'évader, mais auparavant songèrent à se procurer une carte, une montre et quelques vivres

Tout était prêt, le 5 juin 1916. Après le travail à la mine, ils revenaient au camp vers 11 heures du soir. La colonne sur le côté de laquelle marchaient des factionnaires, baïonnette au canon, ayant traversé un bois, Hélias et Plagnol firent un bond dans le bois et culbutèrent plusieurs fois avant de partir en courant.

Ils allèrent ainsi 6 jours, cachés pendant le jour dans le seigle et les pommes de terre, faisant sécher leurs vêtements mouillés et marchant pendant la nuit, à partir de 10 heures et demi du soir, se guidant avec l'étoile polaire et faisant route vers le Nord Ouest pour se rapprocher de la frontière hollandaise.

Ils s'approchèrent de la ville de **Winterswyk**, rencontrèrent un soldat hollandais qui, après les avoir appréhendés, les conduisit au poste de police où ils furent bien accueillis. Après un repos de 2 jours, ils furent dirigés sous la direction d'un sous-officier sur **Rotterdam** et reçus par le Consul français le 13 juin. Celui-ci les habilla à neuf et leur donna un florin, pourvut à leur subsistance et leur délivra ensuite un passeport pour l'Angleterre.

Les deux évadés débarquèrent à **Southampton**. Ils prirent le chemin de fer pour **Folkestone** et rentrèrent à **Boulogne** le 17, puis se rendirent à **Paris** au Ministère de la Guerre où un rapport fut rédigé sur leur évasion. Corentin Hélias arriva à son dépôt de **Lorient** le 21 juin 1916 où une permission de 15 jours à passer à **Plozévet** lui fût accordée avant de repartir pour une campagne en Tunisie.

Démobilisé le 25 mars 1919, il se retira à **Plozévet** où il épousa Anne Marie André. Il est mort à Nantes le 5 avril 1970.